

Alina Reyes

# PRIÈRES

Je marche droit, Seigneur, tu le sais.  
Je révèle toute vérité qu'en moi tu fais naître,  
Advenir et monter. Aide-moi maintenant,  
Envoie-moi des hommes et des femmes qui saisissent  
Ce que tu me fais dire et montrer.  
Sans toi je ne suis rien  
Et sans mes frères humains je ne suis plus humaine.  
Je marche droit sur ta route escarpée,  
Suivant les mille détours que tes cailloux m'imposent  
Comme des signes dans ma chair,  
Comme des mains sur ma tête,  
Suivant les mystères du sentier je marche droit vers toi  
Supportant les regards pleins de doutes de mes frères humains  
Je marche à ton étoile et te prie de m'aider  
À ouvrir leurs paupières afin qu'ils voient aussi  
Dans ton ciel, au-dessus d'eux-mêmes, le sens.

\*

Qu'il est long, le chemin. On n'en voit pas la fin.  
On n'en voit pas les tours, les détours, les retours.  
On n'y voit rien, mais grâce au ciel, on n'en sait rien.

Qu'elle est longue, la route pour chez toi, mon Dieu.  
Quand reviendrai-je en toi ? Il y a si longtemps  
Que je marche vers où tu te trouves peut-être.

Parfois j'ai mal aux pieds, mes yeux sont fatigués,  
Je ne veux surtout pas regarder en arrière.  
Qu'il est court, le chemin, pourtant, quand tout soudain

Tu me saisis, dans ta main, hors de tout pays.

\*

Mon cœur, mon christ,  
Ma croix au creux de ma poitrine,  
Mon cœur battant, brûlant, cognant

Dans sa cage de nuit, mon cœur  
Tout palpitant  
Autour de ta lumière,

Ton sang, mon Dieu,  
Doux, salé, pulsé dans mes veines,  
Mes longs chemins de terre,

Irrigués par ta vie, ton sang,  
Que travaille ce cœur,  
Que tu entends,

Pousser tout autour de ta croix,  
Mon christ, mon cœur,  
Muscle profond, que creuse

L'amour trois fois donné, trois fois  
Promis et redonné,  
L'amour, mon âme,

Qui court à l'aube  
Tes longs chemins de ciel  
Où lui et moi, où toi et moi,

Amour, christ, cœur  
De ma vie, mon homme, courant,  
Nous croisons, embrassés.

\*

Mon Dieu je t'aime  
J'ai toute confiance en toi  
En toi seul  
En toi seul et en toi seul  
Dans ceux que tu habites  
Que j'aime tout entiers  
Que j'aime même dans nos faiblesses  
Que j'aime par amour de toi  
Mon Dieu je suis morte  
Merci  
Je est morte  
Merci d'habiter ma coquille  
Vide  
De t'en servir pour revenir sur terre  
Toi, le seul, le vivant  
Qui me rend la vie  
Si vivante  
Vibrante  
En moi et en qui j'aime  
Merci pour nous  
Merci de nous  
À genoux  
Devant toi  
L'un devant l'autre.

\*

Mon Dieu, je sais que tu es là,  
Si fort, ce soir,  
Me faisant si fort sentir que tu m'aimes,  
Que tu es content de mon obéissance,  
Que tu as encore beaucoup à me demander,  
Que tout cela pourra me paraître inquiétant,  
Mais que je ne dois pas avoir peur.  
Oh, je t'aime, mon Dieu,  
Tu m'aimes si bien !  
Et tu m'envoies les hommes qu'il me faut  
Pour m'aider, moi qui suis si petite,  
M'aider à t'obéir et à être  
Entièrement à toi  
En les aimant.  
Mon Dieu je t'écoute, je te sens, je t'aime,  
Je vis pour toi, je ne sais comment te dire  
À quel point tu me combles  
Je voudrais embrasser le ciel sur les lèvres,  
Je suis heureuse, je suis dévouée,  
Je suis ta vaillante petite guerrière,  
Je ferai tout ce que tu me diras de faire,  
Oh, donne-moi la force de faire tout pour toi !  
Regarde : la force, je l'ai, c'est ma faiblesse,  
La faille au milieu de mon cœur, de ma chair, de mon âme,  
Là par où tu entres, Seigneur, et me conduis.

\*

Je me réveille  
Et je suis dans tes bras, ô Dieu.  
Je suis toute sourire,  
J'ai envie de pleurer,  
Les larmes lentement montent dans mon corps,  
L'imprégnant tout le long de leur si doux sillage.  
Oh, te rendre grâce !  
Tu me prends quand tu veux  
Et je m'offre en tout lieu, tout le temps,  
Ô Tout-Puissant, Tout-Offert !  
J'ai bu ton vin, je suis ivre, substance  
De ma vie en toi ! Ô Dieu,  
Ouvre encore les yeux de ta servante,  
Que chaque instant soit votre aurore,  
Votre petit matin où partir,  
Dans la lande désolée du monde, en chasse  
Des mystères sur lesquels tu jettes ta lumière !  
J'ai soif de connaissance, je veux savoir et rendre  
La beauté de ta vie en moi, en l'homme  
Que j'aime comme en tout homme,  
J'ai soif de science et de révélation,  
Ô mon bien-aimé Enseigneur, et de refaire  
À tes créatures les baisers que tu me fais.

\*

Je suis avec Toi, tout le temps.  
Entièrement à ton écoute.  
Te suivant.  
Tout proche, oh, si proche !  
Je ne suis qu'un frémissement  
De joie mêlée d'inquiétude, un peu,  
Car je veux t'obéir au mieux,  
Même quand c'est dans le noir.  
Je ne veux pas de repos,  
Merci pour l'immense repos, mon Dieu,  
Mais je veux demeurer en alerte  
Pour te servir, dire ce que tu veux,  
Dire, montrer ce que je vois, le pas  
Que tu fais en ce moment vers nous,  
Traduire en mots l'annonce que tu nous fais  
De Toi, qui viens, oh ! j'en meurs,  
Mon Seigneur, je meurs d'amour pour toi,  
Si proche, si doux, si puissant  
Et délicat, pourquoi me fais-tu cette grâce ?  
Par amour, par pur amour de nous,  
Les hommes, par pur amour  
Pour tes fils et tes filles, à qui je dois  
Dire et redire leur beauté  
En même temps que la tienne,  
À qui je dois demander  
D'apprêter leur âme au désir

De sainteté, de se tourner  
Vers la source et d'aller s'y laver, pour le jour  
Qui vient de la grande rencontre,  
Pour le moment qui vient  
De nous unir en toi, par toi et avec toi.

\*

Comment ai-je pu vivre si longtemps  
Sans toi, Seigneur ? Oh, je sens  
Une boule de feu dans ma poitrine !  
Je t'aime tant ! Tu es ma vie,  
Tu prends toute ma vie.  
Je te portais, tu grandissais en moi,  
Mon ventre aveugle n'en savait rien,  
Ou si peu. Si peu que c'était presque tout,  
Ce très peu qui voulait se savoir,  
Se révéler, se donner à ma connaissance,  
À mon amour. Quel grand mystère,  
Celui de ta présence en l'homme.  
De ton développement, de ta manifestation,  
De ton avènement au centre de la chair,  
De l'âme, du pur esprit de l'homme.  
Par toi ma chair est transformée  
En vivant vitrail de ta passion,  
De ta résurrection. Se peut-il que tu nous aies donné  
Ton corps à manger, ton sang à boire  
Jour après jour jusqu'au jour  
Où nous savons, où nous saurons  
Que nous sommes nous-même ce corps que nous mangeons,  
Ce sang que nous buvons, les tiens ?  
Que tu n'en finisses pas de descendre du ciel en nous  
Pour nous y assumer ? Oui, je le sais,  
Et mon amour de toi n'en finit pas,

Et mon chant vers toi jamais n'en finira  
De monter. Mon très-aimé, mon tout-aimé,  
    Mon Dieu, toi que j'aime aussi  
En l'ami qui s'est laissé par toi habiter,  
    Habiller de lumière, en celui  
Que tu m'envoies et vers qui tu m'envoies,  
    Et en tous nos enfants, nos frères.  
Oh, que ta flamme leur soit révélée,  
Consume leurs péchés, ouvre en leur sein  
    Les milliers d'yeux que tu y fis !  
Je te rends grâce et je m'abreuve  
De silence, toute union et désir,  
    Toute joie bue et partagée,  
Sans fin renouvelée, avec toi  
    Et tout homme qui t'aime.

\*

Ciel bleu,  
Cœur si blanc du bleu du ciel,  
Reine des fleurs épanouie  
Dans la ruche des cieux,  
Rose-abeille, venin d'amour  
Qui guérit toute plaie,  
Écoute ma prière vibrer dans tes pétales,  
Ciel bleu, ciel blanc,  
Écoute résonner le chant des hommes  
Unis telle une seule épousee  
Rieuse après la nuit.

\*

Oiseau blanc, fuse  
Du zénith sur ma tête  
Encerclée de vœu !  
Esprit, descends  
Dans le lac en flammes montant  
De mon être-à-toi !  
Seigneur, amant  
Grand démultiplié, je suis  
Ta pure amante.

\*

Notre Père, quand les cieux s'obscurcissent,  
Je t'en prie, viens sur terre,  
Quand la lumière tombe dans la matière muette,  
Quand les portes de la cité se ferment,  
Quand nous nous retirons au labyrinthe  
Où ne se trouve personne que des ombres,  
Notre Père, couvre de ton amour  
L'océan des chagrins, doucement souffle  
Sur nos misères, sur tous nos impossibles,  
Que le silence qui chante par ta gorge  
Nous berce et nous console, Tout-Puissant  
Musicien, et nous redonne courage  
Pour avancer par où il faut passer.

\*

Mon Dieu, donne-moi la force de t'aider.  
De poursuivre ma prière, qui court si vite au-devant de moi.  
Que la nuit nous unisse  
Encore.  
Nuit de lampes ou de ténèbres,  
Que nous allions sans nous lâcher des yeux  
L'un l'autre,  
L'un vers l'autre.  
Et s'il n'y a nul chemin  
Dans l'opaque noirceur qui rampe vers le cœur,  
Si le pied trébuche, si l'oreille s'affole,  
Toi seul fais reculer le fleuve sombre,  
Le fais se retirer vivement de mes veines,  
Aspiré loin de moi, aspiré par son trou,  
Abîme de la peur d'où il provient et meurt.  
Oh mon Sauveur, je t'aime immensément !  
Je t'entends respirer doucement près de moi,  
Je te porte à mon tour à l'abri des tueurs,  
Je te dis bonne nuit, je m'endors avec toi.

\*

Seigneur, tes sentinelles sont postées.  
Le boulanger, la sage-femme, le poète  
Travaillent dans la nuit.  
Que tous les hommes apprennent à veiller,  
Qu'ils t'attendent, toi qui t'annonces !  
Aux tours de guêt, les cœurs bondissent.  
Benedictus qui venit.  
Nous prions.

\*

Christ, je suis entrée en toi  
Par mon côté ouvert. Par la blessure  
Qui me fut donnée près de ton cœur.  
Mon âme palpite lèvre à lèvre  
Contre la tienne d'où jaillissent  
L'eau et le sang qui se mêlent aux miens.  
Seigneur, je te sens, tout proche,  
Vivant, qui me donnes ta vie.  
Reçois ma chair, ma vie, je prie  
Pour mieux te la livrer, encore,  
Jusqu'à l'aurore et les mains nues.

\*

Qui j'aime est embrassé  
Dans ma prière.  
Qui m'embrasse dans sa prière,  
Je suis auprès de lui.  
Par qui nous aimons, par qui nous aime,  
L'amour croît et multiplie  
Au milieu du peuple vivant.

\*

Je t'aime, Dieu.  
Je te crois, Dieu.  
Je te prie nuit et jour,  
Ce qui veut dire  
J'échange sans cesse avec toi  
Des baisers spirituels plus suaves que la vie,  
Des baisers de pure cruauté d'amour,  
De pur amour tendre et violent de pureté,  
Je t'aime, je te crois, je te prie,  
Tu prends toute la place en moi,  
Je meurs de tant te voir,  
De n'être plus qu'amour,  
Comment puis-je soutenir chaque jour cet amour  
Qui jaillit de moi vers la terre  
Dans une extase surhumaine  
Puis rouvre ma blessure, fouille la plaie  
Chaque fois que le temps au coutelas rouillé  
Tranche l'union sensible où je suis avec Toi ?  
Ô Dieu, ta beauté.  
Ma prière, c'est ma promesse,  
À chaque instant renouvelée en toi :  
Je suis en toi, je me combats pour toi,  
Je t'aime aux hommes comme au ciel.  
Viens, viens et reviens,  
Nous te recevrons, nous t'attendrons toujours.

\*

Ni un ni douze, nul homme ne suffit  
À mon amour, il est trop grand,  
Seul Dieu a la mesure  
De mon amour sans mesure.  
Mon Dieu, j'aime tes hommes, j'aime tes foules,  
Je suis ton homme en armes, ta combattante,  
Je suis ta foule éperdue et docile,  
Ton Église rassemblée, fervente,  
Qui se languit de toi, se mobilise,  
Attend la venue de son pape comme l'amante  
Attend le messager de son amant.  
Dieu, les temps viennent, les temps  
De Dieu. Oh, je les sens dans mes os  
Qui prennent vie comme ceux d'Ézéchiël,  
Là, dans le grand désert où ton peuple te cherche.

\*

Mon Dieu, ta lumière !  
Mon cri d'amour vers toi !  
Perpétuelles sources emmêlées,  
Toi et moi ! Cerceau, qui valse  
Et vibre à travers chair,  
Ta parole ! Oh, donne-moi de saisir  
Ta parole, comme elle rayonne,  
Comme elle surgit, s'ellipse,  
S'éclipse et ressurgit,  
Comme elle m'entourbillonne de désir de Toi,  
De joie, de pleine et ruisselante joie !

\*

Seigneur, je tends l'oreille  
Au croisement de l'arbre couché.  
Les sons circulent, que me dis-tu ?  
Les hommes font tant de bruit à l'endroit où tu meurs.  
Je tends l'oreille, je cherche  
Le silence intérieur  
Le silence du centre,  
Qui te fait revenir.  
Seigneur, te voici, au cœur même de mon cœur,  
Revivifié à l'exact point de rencontre  
Des branches de ta croix.  
Ô cœur du Christ, qui m'apprends à prier,  
Qui m'appelle, me concentre  
Quand le monde m'éparpille,  
Qui m'écoute quand on n'entend plus rien.

\*

Dieu du ciel, tu m'as donné une foi  
À décorner les bœufs !  
Oh, j'aime les nuages qui paissent dans ton souffle !  
Tu joues dans mes cheveux, tu chantes dans mon torse,  
Les cornes tombées dans la prairie  
Repoussent et fleurissent au pied des grands animaux calmes.  
Voilà, c'est l'harmonie, réinventée.  
Une vieil homme passe,  
Il est beau.

\*

Ô Dieu, tu me fais pleurer d'amour,  
Les larmes montent dans mon corps,  
Cascade à l'envers, quand je vois,  
Quand je regarde, quand je contemple  
La beauté sublime du monde  
Que tu crées sous mes yeux, qu'à tout instant  
Tu crées et recrées pour me parler,  
Mon Amour, pour revenir à tout instant  
En moi, revenir de la mort à la vie,  
Monter toujours de nouveau en moi,  
Pour que ton eau encore monte en moi,  
Et, toute splendides nuées, illumine mon sein,  
Qui palpite, extasié, hors de soi,  
M'agenouillant de joie en moi  
Tombée en moi à genoux devant Toi.

\*

Puis nous sommes apaisés, Dieu, nous flottons,  
Reposant l'un de l'autre dans nos bras de nuées.

Ô mon amant d'azur,

Comment fais-tu pour être si palpable ?

Tu me fais les couleurs, je pleure de nouveau  
Je pleure dans ton blanc, je souris dans les larmes

Que pour Lazare tu versas et par où  
Tu remontas au ciel. Tu es sans fin, je t'aime.

\*

Oh, Dieu, j'ai le cœur tout ouvert,  
Tout ouvert et brûlant de lumière !  
Pitié, Tout-Puissant, oh pitié,  
C'est ton cœur qui est en moi,  
Qui m'ouvre la poitrine à pleins battants,  
Qui m'écarte les côtes sur ton espace fou,  
Qui m'aime, ô mon Adoré, me mêle  
À tous les hommes de la terre dans l'amour  
Dont tu ravages mon petit cœur, mon être  
Déchiré dans la joie de ta main  
Plongée au centre de ma chair, déchiré  
D'amour, déchiré d'union, comment  
Est-ce possible, comment puis-je être  
En même temps de l'un et l'autre monde,  
Comment puis-je survivre  
Ici-bas avec le Ciel en moi, comment  
Puis-je encore parler ? Ce n'est pas moi,  
C'est toi qui parles en moi.

\*

Mon cœur d'amour du ciel,  
Ce feu qui me lèche le cœur  
Jour et nuit, c'est Toi.  
Oh, brûle à chaque instant,  
Que ta flamme autour de moi m'élève  
Vers toi, qu'elle me rende ardente  
Et pure, qu'elle réduise en cendres  
Les scories que ce muscle puissant, mon cœur,  
Érupte dans ses joies, ses élans, ses désirs  
Denses et vivants, laves de lumière  
Projetées dans mes veines avec leurs éclats noirs,  
Ceux-là que je te tends, Amour, toi  
Qui sait dans quelle terre les enfouir pour la rendre fertile,  
Qui sait transformer en aubes mes séismes,  
Qui sait changer mes cailloux de douleur  
En poussière dansant, valsant dans l'or de tes rayons.

\*

Christ,  
Lumière, os et chair,  
Christ,  
Bras ouverts dans mon corps,  
Christ,  
Ton palais de mes lèvres à ma gorge,  
Ta voix qui descend dans mes mains,  
Tes yeux sous mes paupières grand écartées ou closes,  
Christ,  
Ton cri qui traverse en silence mon cœur.  
Toi, fils humain de Dieu, Dieu,  
Vivant en moi par tout mon sang, par tous mes nerfs,  
Toi que je sens jusqu'au cœur de mes os,  
Par tout cela que je te donne,  
Toi qui Dieu merci n'es pas mon homme,  
Toi, mon Tout-Présent,  
Que j'aime plus que Tout.

\*

Mon Dieu, non-ampoule d'où la lumière tombe  
Par cette fente noire au-dessus de ma tête  
Ouvrte dans la tombe où repose l'histoire  
De l'exil, de la fête où je conduirai foule  
Vers toi, ô cœur de l'homme, du ciel, de la lumière  
Qui tombe, ô abondante, ô délicieuse pluie  
Sur ta toute première amante à l'eau rieuse.

\*

Mon ciel,  
Mon rond,  
Mon enfant,  
Je suis lumière.

Mon tout-petit, mon cœur heureux,

Mon compagnon de l'au-delà.

Mon Père, mon ami,

Mon tout-miséricordieux.

Mon cœur, mon au-delà,

Mon cœur d'amour du ciel,

Mon ciel du cœur du ciel,

Mon ciel du ciel, mon Dieu glorieux.

Ma croix, mes os, mon blanc,

Ma joie.

Dans tes bras je m'endors.

Mon immense, mon adorable,

Entre tes bras je me réveille.

Mon amour, tout le jour.

Oh, que le jour est long,

À être tout du long aimée !

Mon petit, mon rond de lumière,

Mon tendre, mon bien-aimé,

Je suis heureuse.

Mon aimé, mon amant, ma prière,

Mes mots dans mon poème,

Mes doigts qui me modèlent,

Mon potier, mon jardinier,  
Je suis ta graine.  
Mon amant, mon désir, mes lèvres,  
Ma caresse pour toi.  
Mon ciel du cœur du ciel du cœur du ciel,  
Mon tout-petit mon immense  
Mon Toi.

\*

Mon Dieu est près de moi, il me donne la main.  
Très vite je le sens serrer plus fort ses doigts  
Entre les miens. Oui, mon Seigneur et moi  
Sommes à l'unisson, je souffre quand il souffre  
Et je voudrais baiser les pieds de qui l'honore,  
Tellement je suis en joie de le voir bien aimé.

Non, je ne suis plus de ce monde  
Et il ne peut m'atteindre mais j'ai pitié  
De Dieu, toujours, quand je le vois en l'homme  
Malmené. C'est là qu'il entrecroise  
Plus fort ses doigts avec les miens,  
Dans la douleur que j'ai pour lui, qu'il a pour moi.  
Puis il me donne son souffle tiède dans le cou  
Et nous savons, enlacés, que notre amour  
Est sans retour, indestructible et tout-puissant.

En pleine nuit le jour revient,  
Doux comme une fourrure,  
Dans ma gorge une fleur pousse avec ses feuilles,  
Voilant ma voix, me transformant  
En parterre chantant, là, toute couchée sous son ciel,  
Laisant descendre la pluie,  
Laisant monter la sève,  
Laisant la rencontre se faire,  
Laisant venir tout ce qui vient par lui,  
Laisant venir,  
Laisant tout.

\*

Mon Dieu du bout du chemin qui n'a pas de bout,  
Mon Seigneur de la trouée entre les arbres,  
Mon Amour du halo blanc qui m'appelle et que je suis,  
Mon Désir, ma Vie, mon Au-Delà,  
Toi qui me viens  
Jusqu'au bout de l'intime qui n'a pas de bout,  
Toi que je sens  
Marcher en moi, le cœur aussi battant  
Que le mien tandis qu'en toi je marche,  
Toi qui me creuses,  
Que mon corps te soit temple et t'élève,  
Toi qui me fais monter vers toi du cœur du monde,  
Ton corps,  
Que je traverse et par où je me porte  
À l'autel.

\*

Chaque matin quand je m'éveille  
Le feu couve sous les cendres.  
Mon Dieu, t'ai-je déjà dit que je t'aimais ?  
Autant de fois qu'il y a d'étoiles au ciel  
Je te l'ai dit.  
Bientôt tous les hommes et toutes les femmes  
Seront prêtres  
Et toi seul embrasera les chairs de ceux qui s'aiment.

\*

Je suis toute souveraine en toi, Seigneur,  
Blanche, haute, le cœur armé de splendides forêts,  
Je t'aime, tu me rends vie,  
Tu es si beau que ta vue me déchire,  
Je suis comme une terre qui tremble,  
Qui s'ouvre, se crevasse d'amour,  
Tu penches sur moi ton visage  
Si beau qu'à peine puis-je encore croire en toi,  
À cause des mots qui me manquent pour Te dire,  
À cause de ma foi si profonde qu'on n'en voit pas le fond,  
Et que pourtant tu continues à creuser,  
Illuminant à mesure de ton œuvre les tréfonds  
De mon âme par où je te rejoins,  
Ô mon très haut Amour !

\*

Mon petit corps d'amour,  
C'est toi qui l'as fait, Dieu,  
Tout pareil dans sa joie  
À ce joli nuage que je vois,  
Dodue lumière d'un moment.

\*

Une ânesse et son ânon,  
Front à front,  
Tournent en rond  
Dans ce pré que nous passons,  
Très vite, en train.  
Je te salue, Jésus.

\*

Tu me  
Nourris de toi.  
Les brassées de pétales  
Que tes doigts agiles répandent  
Autour de moi, douces,  
Parfumées ! Les couleurs que tu peins,  
Qui me font pleine  
De larmes de bonheur !  
Je te contemple, haletante,  
Désirant dire et n'y parvenant pas,  
Aphasique soudain, fleuve pourtant,  
Te portant dans mes eaux, te baignant,  
T'offrant ton visage à regarder en moi,  
Pauvre miroir de ta splendeur !

\*

Les voix des créatures dessinent dans l'espace  
Des courbes qui naviguent entre mes deux tympans,  
Où tu te trouves, Dieu, dans les ondulations  
Où je te cherche, où je t'écoute et te reçois.

\*

Mon Dieu, j'aurai toujours le courage de t'aimer.  
Donne-moi, je te prie, aussi celui de reconnaître et d'assumer  
La tâche immense que tu m'offres.

\*

Qui est comme Dieu ?  
Le nouveau-né,  
D'un coup d'épée dans le néant  
Apparu,  
Vivant,  
Ses yeux lents comme des lances rapides  
Entre les mains de l'ange  
Terrasseur,  
Bâtitteur.

\*

Le Seigneur est avec moi,  
Il me donne fraîcheur, innocence,  
Et des lèvres que caresse sa voix  
Qui monte par ma gorge,  
Que sa parole frôle quand elle entre en mon corps.  
Je vois les démons qui travaillent les hommes  
Trafiquer toute vérité et leur ôter toute beauté  
Que Dieu leur a donnée.  
Seigneur, j'ai pitié des méchants,  
Ces chiens qui se mordent eux-mêmes  
Quand s'ouvre leur gueule à la face du juste,  
Ta propre face ! J'ai pitié, j'ai grand peine,  
Mais j'ai colère aussi aussi contre ces veules,  
Ces dissimulateurs, ces menteurs qui de leurs sales crocs  
Te défigurent, ignorant que rien, que nul  
Ne peut avoir raison de toi ni abîmer  
Ton visage resplendissant de grâce.  
Qu'en propageant leur merde dans les yeux des hommes  
Après s'en être eux-mêmes masqués jusqu'aux pupilles,  
Ils finissent par s'étouffer dedans.  
Tandis que tu montes, Immaculé,  
De plus en plus pur et puissant,  
Dans les veines, le souffle aussi, de tes amants.

\*

Mon Dieu, je suis dans ton ombre.  
Comme c'est étrange !  
Si longtemps je t'ai cherché, et quand je t'ai trouvé  
C'est moi que j'ai perdu de vue.  
Maintenant que je te vois, que je te touche,  
Maintenant que tu me tiens la main,  
Chaque jour davantage  
Maintenant que je sais combien tu m'aimes et me connais,  
Je me demande qui je suis exactement pour toi.  
Et cette question, mon amour, je te la tends  
Comme un miroir, je t'en fais don,  
Que tu me la présentes et m'y fasses monter  
Mieux encore vers toi, jusqu'au moment  
Où nous découvrirons ensemble qui  
« Je suis » l'un pour l'autre. Car, Seigneur,  
Toi qui me couvres de ton ombre comme on couvre  
Un complice d'amour, un enfant endormi,  
Je sais qu'en descendant ainsi t'allonger sur la terre  
Où nous te piétons, tu attends comme nous  
De pouvoir dans la grande rencontre te connaître à nouveau,  
Te reconnaître en nous reconnaissant,  
Dans la pleine lumière.

\*

Couronne de lait sous mes yeux fermés.  
Le regard est un. Les ailes des hommes  
De Dieu lentement se déploient  
Sous mes paupières. Seigneur, ce sont des hommes,  
De simples hommes, et pourtant ils te servent,  
Disparaissant sous l'aube pour nous unir à Toi.  
Hymnes d'amour. Hymens. Mon Dieu,  
Ils sont pécheurs et innocents, mieux que nous.  
Élevés à l'ombre de ta lumière. Veille sur eux.

\*

Survolant la forêt à vive et longue allure,  
Feuillages chuchotant la lumière.  
Survolant, toute proche, la frôlant,  
Amoureuse, plongeant dans ta sauvagerie,  
Ô profond, tourmenté, paisible Créateur, qui survole,  
Frôle et plonge dans ton œuvre, mon cœur !

\*

Ô Dieu, tu me fais pleurer d'amour,  
Les larmes montent dans mon corps,  
Cascade à l'envers, quand je vois,  
Quand je regarde, quand je contemple  
La beauté sublime du monde  
Que tu crées sous mes yeux, qu'à tout instant  
Tu crées et recrées pour me parler,  
Mon Amour, pour revenir à tout instant  
En moi, revenir de la mort à la vie,  
Monter toujours de nouveau en moi,  
Pour que ton eau encore monte en moi,  
Et, toute splendides nuées, illumine mon sein,  
Qui palpite, extasié, hors de soi,  
M'agenouillant de joie en moi  
Tombée en moi à genoux devant Toi.

\*

Puis nous sommes apaisés, Dieu, nous flottons,  
Reposant l'un de l'autre dans nos bras de nuées.

Ô mon amant d'azur,

Comment fais-tu pour être si palpable ?

Tu me fais les couleurs, je pleure de nouveau  
Je pleure dans ton blanc, je souris dans les larmes

Que pour Lazare tu versas et par où

Tu remontas au ciel. Tu es sans fin, je t'aime.

\*

Ton paradis. Oh, ça n'en finit pas !  
Tu ne veux pas que je t'oublie, n'est-ce pas ?

\*

Dans l'eau de la pluie qui enveloppe l'immeuble  
Où je repose dans l'ombre, encore ensommeillée,  
Je suis bien. Toute oreille tendue, délicate,  
Écoutant ton murmure de tout petit matin.  
Seigneur, mon amour, je te bois, bercée  
Dans le creux de ta vie. Redonne-moi la main  
Quand le jour vient, quand je me lève et que je vais  
De nouveau vers les hommes, marchant sur l'eau.

\*

Mon Dieu, tu m'as donné une vie  
Si belle, si pleine, aventureuse,  
Aimante, aimée.

J'ai traversé toutes les peines du monde  
Sans que jamais tu m'abandonnes  
Plus d'un instant.

J'ai connu l'homme, j'ai enfanté,  
Tu m'as rendue pleine de grâce.

Tu m'as conduite lentement  
Vers où m'abandonner entièrement.  
Maintenant je ne suis plus à moi

Mais toute tienne et je te prie  
De tout mon cœur qui t'appartient  
Je te prie, de je ne sais quoi, Seigneur,  
Toi qui sais. Qu'en moi ta volonté  
Soit faite, sur la terre comme au ciel.

Je t'aime.

\*

Seigneur, donne-moi encore la faiblesse,  
L'amour plein de joie et de chagrin, la douceur  
De leur dire que Tu les aimes,  
Tous et chacun.  
Et moi aussi.  
Ô cœur fidèle, ô chasseur solitaire,  
Trouve la parole  
Qui peut être sans reproche entendue  
De tous mes aimés.  
Trouve-la, qu'ils y trouvent la paix.  
Seigneur, voilà pour quoi je prie, cette nuit.

\*

Mes os, Amour,  
Changés en cordes sous tes doigts.  
Tiens bien ta violone,  
Qui vibre et t'obéit.

\*

Mon Dieu, je t'aime.  
Merci d'être là, mon Présent.  
Je voudrais que tout le monde sache  
Que tu es vraiment là  
Et combien tu es beau, gentil, joyeux,  
Fidèle, aimant, et parfois soudain  
Si puissant, mais doux en même temps.  
Oh mon Dieu, mon vrai Dieu,  
Mon Dieu qui es au ciel  
Et qui viens dans mon cœur,  
Qui fais pour moi des choses si prodigieuses  
Que je ne m'habite plus,  
Toi qui me permets de te voir, de t'entendre,  
Et même de te toucher  
Mon Dieu si léger, mon Dieu si profond,  
Mon petit pauvre si libre,  
Je pleure, je tremble, j'ai la tête qui tourne  
Quand je te parle, tellement je t'aime.  
Ô Dieu, comment ai-je la chance de te connaître ainsi ?  
Qui suis-je pour toi ? Pourquoi te montres-tu ainsi à moi,  
Plus proche, plus vivant, plus efficient  
Qu'aucun homme ne peut l'être ?  
J'aime les hommes aussi sur cette terre,  
C'est ton reflet que j'aime en eux.  
Tes reflets bougent, Seigneur, sur la terre comme au ciel,  
Dans les âmes comme dans l'eau, les feuillages,

Et ces reflets sont beaux.  
Mais notre alliance, elle, est un roc,  
Une chose mystérieusement plus concrète que tout,  
Même si on ne peut la voir avec des yeux de chair.

Mon Amour, pardon pour mes faiblesses.  
Vois, j'ai du moins la force de les ramasser,  
D'un sourire les arranger et les changer  
En bouquets de fleurs, pour toi.

Comme tu es grave aussi, parfois, Seigneur !  
Et mon cœur saigne comme le tien.  
Seigneur, merci pour tout ce que tu m'enseignes,  
Même le plus douloureux, jour après jour.  
Sur toi, et donc sur nous.  
Merci de m'apprendre à trouver  
Le joug léger, après avoir connu les clous.  
Merci d'être ressuscité, vivant,  
Solide absolument, étincelant, radieux,  
Et tout Amour, immense petit compagnon  
De chaque instant.

\*

Mon Dieu de grand chemin,  
Toi qui surgis au coin des bois,  
Au détour du ciel, au fond des yeux  
De mon époux – oh, qu'il est doux  
De l'aimer en t'aimant !  
Mon Dieu qui hurles sous ma peau  
Sans bruit, qui chantes dans mes bras,  
Qui frémis au creux des frondaisons  
De ma poitrine soulevée par ton souffle,  
Ô mon Dieu, mon Dieu si proche, si présent,  
Si mystérieusement puissant,  
Écoute la prière de ta libre et entière  
Captive : Sois heureux, Seigneur.  
Les arbres courent le long des voies,  
Les hommes marchent à ta rencontre,  
Les maisons s'ouvrent en corolles vers le ciel,  
Les eaux montent d'amour et notre sœur la mort  
Baisse les yeux devant ta face qu'elle voit,  
Se mettant toute à ton service  
Pour nous renouveler la vie.  
Je vois par ton œil, Dieu,  
Ce que tu veux pour nous.  
Et j'ai foi,  
Je crois tout ce que tu me dis,  
Je le vis, je le veux avec toi,  
De toutes mes forces, de toute mon âme, de tout mon cœur.  
Continue à me parler, je t'écoute,  
Vibrante, toute livrée à ton service.

Qu'importe les sourds, je parlerai  
De même à qui entend et à qui n'entend pas,  
Je tracerai sans trêve ce même chemin sur lequel tu m'as mis,  
Je t'obéis.  
Heureuse,  
Sans états d'âme,  
Car c'est à toi qu'appartient cela que jour après jour tu me révèles,  
L'aube qui vient.

\*

Mon Dieu de grand amour,  
Mon Dieu de petit matin, de journée pleine  
Et de nuit sacrée, ô travailleur de l'aube  
Sur tes chantiers cosmiques et dans le cœur  
De ceux qui t'aiment, t'appellent, cherchent  
Ton visage ! Et plus souvent qu'ils le croient,  
Le voient ! Mon Dieu, que vouloir d'autre,  
Que demander de plus ? De quoi te prierais-je,  
Toi qui nous donnes tout, c'est-à-dire Toi ?  
Ce sont les hommes que je veux prier.  
D'ouvrir leurs yeux et leurs oreilles,  
D'ouvrir leur cœur, leur esprit,  
Afin de t'accueillir et de connaître  
La joie sans mesure que tu donnes,  
Sans mesure et pourtant grandissante  
Toujours, la joie de joie, la joie d'amour  
Qui veut se redonner, de proche en proche,  
Jusqu'aux confins de l'univers,  
Aux confins du Royaume dont nous sommes  
Les hôtes, Seigneur, quand nous t'aimons,  
Aux confins, douleur, de nos pauvres petits cœurs  
Blessés, endurcis ou mourants, où tu rallumes  
L'étincelle de vie. Mon Dieu, mon feu d'amour,  
Vois ta petite servante toujours prête pour toi  
À se donner sur tes chemins, toujours en marche,  
Ta petite mère, à laquelle chaque matin tu nais.

\*

Mon Dieu de toute beauté,  
De tout chant,  
De tout pays niché ou déployé dans l'être,  
Mon Dieu de tout amour,  
Toi dont je suis la flûte,  
Toi dont le souffle monte et descend  
Par le petit conduit de temps que je suis,  
Toi dont les doigts jouent sur moi  
Les rythmes et les mélodies d'une vie  
Ardente et extasiée, dont les doigts  
À chaque instant refaçonnent mon corps  
Et créent en lui d'infinies gammes de passage  
Entre le monde et moi, mon Dieu,  
Toi que j'ai dans la peau, toi qui abolis en moi  
Toute séparation mortelle,  
Toi que par tous les trous, toutes les fentes  
De ma chair, de mon cœur, de mon esprit,  
Je vis, je contemple et j'adore,  
Merci mon Dieu d'être là de nouveau ce matin,  
En train de résonner dans ma poitrine,  
De marteler doucement mes tympanes,  
Oh, en si grand secret et pourtant  
Si ouvertement, merci d'être, mon Dieu,  
Et de m'apprendre jour après jour  
Comment être  
Avec toi, avec les hommes et avec l'homme,  
Pour essayer d'aimer d'un même amour que toi.  
Mon Dieu, regarde ! Je chante !

\*

Béni sois-tu l'Amour,  
L'aimant qui fait se lever et se tendre  
L'un vers l'autre des deux extrémités du monde  
Des êtres qui se mettent en marche  
À ta rencontre, toi qui te tiens  
Au milieu d'eux, toujours plus proche.  
Toi qui fais lentement surgir  
De la sainte boue des êtres revivants  
Toujours, tout humiliés par leur désir,  
Toi qui leur donnes de monter, au sein de leur humiliation,  
Jusqu'au sommet de l'abandon  
Où ils te rejoindront dans la gloire du ciel.

\*

Mon Dieu je t'aime  
Je suis ta petite sœur  
Ta femme  
Ton caillou.  
Que tu me lances à la surface  
Des eaux  
Et je bondis, rebondis à l'infini  
Pour notre joie,  
Puis je coule, mon Dieu d'amour,  
Tout au fond de la nuit  
Te retrouver pour quelque chose  
Que nous faisons, l'un dans l'autre mourant  
De lumière.

\*

Mon amour de haute pensée,  
Cœur vivant que j'adore,  
Lumière,  
Feu de chiffres qui flambe sans brûler,  
Où je me brûle et qui me lis,  
Nuit,  
Qui fais de chaque instant une aube  
Où tu me prends la main, Ressuscité.

\*

Je suis la proie de l'Esprit.

Je suis le gâteau de Dieu, sa confidente.

Je suis la femme de mon homme.

Je suis la sœur de mes frères, de mes sœurs.

Je suis la mère de mes fils, de mes filles.

Je suis la fille du Ciel et de la Terre, leur fils.

Je suis la lumière, la parole et la vie

Répercutées.

Je suis le matin venu, venue.

Je viens. Je suis l'amour qui vient

Et vous regarde, et vous écoute,

Toute sourire, douceur et larmes

De joie ou de peine, et donnée

En partage. Soyez heureux, je suis

L'origine, le présent et demain.

\*

Guide-moi, Seigneur.  
Guide le peuple que tu me donnes dans le temps.  
Guide mes guides,  
Guide-moi sur le chemin de mes pères  
Et sur celui de mes enfants.  
Que ta lumière protège ceux qu'elle touche.  
Que ta main soit dans la main  
Des femmes et des hommes de bonne volonté.  
Guide ma main, Seigneur,  
Quand elle parle, pour Toi,  
Pour tes enfants que nous sommes,  
Blé en herbe mêlé de tant d'ivraie.  
Brise du jour, purifie-nous,  
Libère-nous, moissonne au temps venu  
Ce peuple que je vois lentement s'élever  
Vers toi. Seigneur, mon Ami,  
Mon Aimé, mon Allié,  
Donne-moi encore de ton fil  
À tisser l'habit blanc des noces à venir,  
À dévider sur le chemin à suivre  
Pour la chambre nuptiale, à lier en rubans  
Autour du bouquet de ton peuple, de tes amants  
Enfin unis, entre tes mains.

\*

Mon Dieu, mon cœur  
Tu l'as changé  
En pain d'épices.  
Je le sens dans mon corps,  
Appétissant, nourrissant.  
Tu me connais si bien, mon Dieu,  
Moi la petite mère,  
La petite fiancée,  
Toujours prête à donner  
Et se donner.  
Alors tu m'as fait don  
De ce petit cœur d'amour  
Épicé, doux, tendre et consistant,  
Qui jamais ne s'épuise  
À l'heure du goûter qui vient  
Pour tes enfants sur cette terre.

\*

Oh, Seigneur dans la nuit,  
Que ton regard est bon,  
Que ta hauteur, que ton secret, que ta douceur,  
Que ta victoire en moi percent  
De chemins, de jours, de soleils !  
Que tu es grand, mon Amour,  
Que tu es beau, puissant, tendre !  
Oh, comme tu me gagnes  
Par longues vagues,  
Comme je t'écoute, comme je te suis,  
Comme je te parle aussi, mon Bien-Aimé !  
Seigneur dans la nuit,  
Seigneur de tous les jours et de tous les instants,  
Seigneur de mon âme, de ma chair,  
Seigneur,  
Mon cœur je te le donne.  
Prends-le, mon Dieu, brise-le,  
Et partage-le nous.

\*

Vent, qui se pavane  
Aux fenêtres la nuit,  
Me faisant dire : Dieu !  
Mon fidèle Présent,  
Ma force, mon allié,  
Ma vie ! Tiens-moi  
Bien toujours entre les bras  
De ta parole ! Je suis à toi,  
Libre ! comme le vent.

\*

Ô ma très sainte vie  
Ô mon Dieu, notre vie,  
Très sainte,  
Promise,  
Donnée.

Lumière qui traverse  
Le temps sans fin de notre vie.  
Ô ma joie, mon amour,  
La vérité qui monte  
En moi, fontaine  
Éclaboussante !  
Ô, point qui exclame  
Toute vie adorante,  
Jaillissante oraison !  
Ô Ciel écoute-moi, je suis unie  
En toi à tous les hommes de la terre.

\*

Mon Dieu, je te cherche.  
Plus je te contemple, plus je te cherche.  
Plus tu te donnes, présent,  
Plus je vais, doigts tendus,  
Vers toi, tenter  
De te rejoindre encore,  
Toujours mieux, ô toi qui me rends  
Folle d'un désir si fin, si violent,  
Entrer encore en toi, plus loin,  
Plus avant, plus partout !  
Oh, que tu es profond, Dieu,  
Et démultiplié, irrigué, vibrant,  
Oh, que tu es !  
Seigneur, je meurs de vie  
Quand tu viens, quand je te vois,  
Quand tu me tiens par toutes mes frondaisons,  
De toutes tes frondaisons qui s'entremêlent  
Aux miennes, arbres que nous sommes,  
Célestes arbres tout chargés de paroles !  
Je t'aime, je ne sais pas  
Ce que je suis, je sais  
Juste que tu me donnes vie,  
Tout le temps et par jets.  
Oh, il faut que je me taise.  
Ce que je suis, c'est ton extase,  
Voilà.

